

# DERNIERE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

## LA REVOLUTION en Haiti

### L'ARRIVEE DES VAISSEAUX DE GUERRE — L'EMOTION A PORT-AU-PRINCE.

Port-au-Prince, 17 mars. — Le croiseur anglais l'Indefatigable est arrivé hier soir ; le croiseur allemand « Bremen » est arrivé ce matin.

L'Indefatigable en entrant dans le port à 10 heures a annoncé son arrivée par trois coups de canon dont les détonations ont causé une petite panique dans Port-au-Prince.

Toutefois le calme s'est rétabli aussitôt qu'on a connu la raison de ces coups de canon. On ne s'attendait pas dans la ville à l'arrivée de ces deux navires de guerre, laquelle a provoqué la plus grande surprise. Aujourd'hui, la ville est calme et on estime que les étrangers ne courent plus maintenant aucun danger.

Pour assurer plus efficacement la protection des intérêts américains, le croiseur « Des Moines » a reçu l'ordre de partir immédiatement de Guan-Tanaro pour Port-au-Prince. La canonnière « Regala » est déjà partie de Guan-Tanaro pour la même destination. On pense que le croiseur « Des Moines » va accomplir le trajet en 15 heures.

### ACCORD FRANCO-ALLEMAND

Berlin, 17 mars. — L'échange de vues entre les gouvernements français et allemand au sujet des mesures de protection efficaces à prendre pour nos nationaux à Haiti ont abouti à un accord complet.

Les nouvelles autorités officielles de Haiti, un tribunal militaire spécial a été convoqué pour juger les fonctionnaires et militaires arrêtés hier.

### LE NOMBRE DES REFUGIES

Londres, 17 mars. — Une note communiquée aux journaux anglais dit que les réfugiés dans les camps de l'Amérique du Nord ont été ainsi répartis : 85 dans le consulat français de Gommayves ; 63 dans le consulat espagnol de Gommayves ; 33 à la légation française de Port-au-Prince et 8 à la légation française de Gommayves.

## Declarations du ministre d'Haiti à Londres.

Londres, 17 mars. — Le ministre d'Haiti à Londres, le docteur Viard interviewé a déclaré qu'il n'y avait aucune crainte pour les Européens à Haiti.

S'il n'y a pas encore eu de communications de son gouvernement, c'est tout simplement parce qu'il n'y a pas eu de nouvelles de la part des journaux qui ont été arrêtés.

Le ministre a ajouté qu'on ne connaissait pas le peuple haïtien ; on est habitué à parler de lui comme d'un peuple semi-barbare, mais en réalité la civilisation n'a pas encore pénétré dans ce pays.

Il a dit qu'il n'y avait aucun antagonisme entre les Européens et les Haïtiens. Ils sont grandement respectés et leur vie est sûre à Haiti autant que chez tout autre peuple civilisé.

Nous avons nos querelles domestiques, mais elles n'ont jamais mis en danger la vie des Européens. Je suis persuadé que dans la crise actuelle, aucun mal ne leur sera fait.

Il est bon de se rappeler toutefois que la politique haïtienne est un peu différente de celle des autres pays ; chez nous, un politicien est toujours un révolutionnaire.

Avant que les navires de guerre européens n'arrivent, les désordres auront disparu et Haiti aura certainement retrouvé ses conditions normales du temps de paix.

Haiti a eu une période de prospérité et de progrès depuis cinq ans avec le président actuel, comme on n'en avait pas enregistré depuis quinze ans.

Le président actuel n'est pas hostile aux étrangers ; il est au contraire très bien disposé en leur faveur, car ils sont nécessaires pour le progrès de l'industrie et du commerce.

Le président actuel a même conclu de traités avec les puissances étrangères et il est sur le point d'en conclure un autre avec l'Angleterre, mais comme le président est un homme honnête, il ne veut pas voir le peuple de Haiti voler et être méprisé par les puissances étrangères.

Le président actuel a même conclu de traités avec les puissances étrangères et il est sur le point d'en conclure un autre avec l'Angleterre, mais comme le président est un homme honnête, il ne veut pas voir le peuple de Haiti voler et être méprisé par les puissances étrangères.

## UNE REVOLTE cléricale d'une mégère

### UN CAPITAINE ET SIX GENDARMES BLESSES. — 22 ARRESTATIONS

Annecy, 17 mars. — Ce matin a eu lieu l'expulsion du curé de Villards-sur-Thozes, devant une foule d'habitants, et 40 gendarmes venus pour assurer l'ordre.

Cinq arrestations ont été opérées.

Au moment où le détachement de gendarmes quittait la commune, emmenant les prisonniers, on a lancé la pierre et la foule a frappé à coups de bâtons et à coups de pierres sur les gendarmes.

Six de ceux-ci ont été blessés et le capitaine Breton qui commandait le détachement a été blessé à la main et à la tête.

Cet officier a été en outre blessé à la main et il a été transporté à l'hôpital d'Annecy.

22 personnes arrêtées ont été écrouées à la prison d'Annecy.

### NOUVEAUX DETAILS

Annecy, 17 mars. — Le curé de Villards-sur-Thozes qui s'est vu refuser d'expulser le presbytère, a procédé à leur expulsion.

A la première heure, ce matin, 27 gendarmes, sous la conduite du capitaine Breton, se rendaient à Villards.

On lui a fait ouvrir la porte par des ouvriers réquisitionnés.

A ce moment, une foule hurlante et complètement ivre arriva sur les pas. Une terrible mêlée se produisit alors entre elle et la force armée. Les gendarmes furent plus ou moins malmenés. Le capitaine Breton reçut sur la tête un coup de marteau.

Dépendant, les gendarmes purent remplir leur mission.

Dans l'après-midi, le préfet d'Annecy s'est rendu sur les lieux ; 22 personnes ont été arrêtées et les prisonniers ont été écroués à 7 heures à la prison d'Annecy.

Il a fallu transporter à l'hôpital le capitaine Breton, qui porte une grave blessure à la tête.

## Les délégués Cantonaux

### A LA COMMISSION DE L'ENSEIGNEMENT. — LA PROPOSITION POZZI

Paris, 17 mars. — La Commission de l'enseignement, présidée par M. Ferdinand Buisson, a reçu le bureau de l'Union nationale des délégués cantonaux, qui lui a été présenté par son président, M. Ferdinand Breyss.

Cette association a provoqué un Congrès de la Ligue de l'enseignement à Angers, la création de vingt unions départementales et cantonales. Elles s'intéressent aux questions de méthode de discipline et de pédagogie, mais elle voudrait faire des délégués cantonaux aux intermédiaires entre l'école et la famille des représentants des pères de famille républicains, des promoteurs d'œuvres d'assistance post-scolaire.

Le bureau de l'Union a demandé à la commission de presser le vote de la proposition Pozzi, qui fait une place aux délégués cantonaux dans les conseils de l'école. Il a demandé qu'on fixe, par un texte précis, les attributions des délégations et qu'on leur adjoigne des femmes dévouées, qui pourraient organiser des soirées, des vestiaires, des œuvres du dimanche, etc. Il a émis le vœu qu'une place soit réservée par la loi aux délégués cantonaux dans les conseils départementaux et au Conseil supérieur de l'instruction publique.

## La grâce de Stœssel

Leur signe la commutation de peine Saint-Petersbourg, 17 mars. — Le Tsar a signé la sentence du conseil de guerre qui lui a été soumise par le ministre de la guerre et a commué la peine de mort prononcée contre le général Stœssel par la reddition de Port-Arthur en 1905.

Le général Stœssel a été condamné à mort en 1905 pour la reddition de Port-Arthur en 1905.

## Le suffrage universel en Prusse

La manifestation du 18 mars Berlin, 17 mars. — Le Vorwärts invite les ouvriers à assister en masse le 18 mars au meeting de protestation contre « le plus misérable des systèmes électoraux ».

Dans plusieurs fabriques de Francfort, les ouvriers seront libres avant toute l'après-midi du 18 mars ; dans les autres usines, le travail ne cessera qu'à partir de 3 heures.

## Tuë par un express A CALAIS

### UN CANTONNIER DU CHEMIN DE FER EST TAMPONNE ET PROJETE A 12 METRES DE DISTANCE PAR LE RAPIDE DE CALAIS A PARIS

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel s'est produit hier après-midi entre Calais-Triage et le dépôt des machines. Un cantonnier auxiliaire du chemin de fer y a trouvé la mort dans les circonstances suivantes.

Une équipe d'ouvriers, au nombre de quatre, se trouvait M. Léon Trystram, 33 ans, demeurant à Northeker, était occupé à la réparation de la voie, quand un homme d'équipe qui dirigeait une manœuvre de wagons vers le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

## Nouvelles de Partout

### La rumeur fut grande. Chacun se rappelle que la femme Wattene, qui jouissait de la meilleure réputation comme mère et comme épouse, avait, depuis trop longtemps, souffert de la plus mauvaise humeur de la part de son mari indigne. François était violent et la brutalisait ; il avait parfois si rudement frappé que la malheureuse avait dû faire venir un médecin pour panser ses blessures. En fait, elle souffrait de la plus terrible des douleurs, elle était dans des transes continuelles, elle était pressentiment obsédée. Elle avait demandé à la mairie l'assistance judiciaire, pour obtenir la séparation de corps et mettre fin à une union insupportable, qu'elle craignait de voir se terminer par un drame.

Toutes ces circonstances firent porter les soupçons sur François Wattene. Il était disparu. On le chercha inutilement ; mais, deux heures après la découverte du crime, on trouva près de l'arbre mort, une casquette tachée de sang ; c'était celle de Wattene. Les recherches dirigées contre lui redoublèrent d'activité. Mais elle n'aboutirent pas. On se demanda même si le meurtrier n'était pas fait justice en se suicidant, quand un employé des contributions indiqua, M. Emile Lemant, qui avait offert spontanément à la justice son témoignage. Couplable, couché dans un fossé, dépendant de la propriété de M. Lebrat, le corps couvert en partie par un tas de bois.

Wattene avait été ses sœurs, qui furent toujours les dernières mots de l'arrêt, et il était réfugié dans la nuit après avoir commis son crime.

M. Lemant saisit courageusement l'assassin par le bras ; puis, le voyant disposé à opposer la résistance, il appela à son aide quelques personnes qui lui prêtèrent main forte pour le conduire en lieu sûr.

Le soir même, l'assassin était conduit à la prison de Valenciennes, où il attendit sa comparution devant le tribunal de Douai.

Les aveux de l'accusé permirent de reconstituer la scène du crime.

Ouvrier laborieux et habile, mais d'un caractère égoïste, Wattene avait été contraint de quitter Denain par suite de désordres de ses affaires. Il était venu habiter à Lille, emmenant avec lui les enfants qu'il avait eus d'un premier mariage avec Véronique Godelle. Cette dernière avait été mariée à un autre homme et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

De Lille, il avait, à diverses reprises, insisté pour être ramené à Valenciennes, et d'après les bruits qui coururent alors, ses brutalités n'auraient pas été étrangères à cette fin prématurée.

## NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

### Dramatique, Local, Inédit

## Le Satyre de Wagnonville

PAR OSCAR METENIER  
PARAITRA PROCHAINEMENT

## UN ENFANT écrasé par un car A LILLE

### SOUS LES YEUX DE SES DEUX PETITS FRERES, UN BAMBIN DE 4 ANS 1/2 EST FRAPPE PAR UN TRAMWAY ET ROULE SOUS LES ROUES QUI LE MUTILE ET AFFREUSEMENT

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, demeurant rue de Bayal, 1, âgés de 4 ans, 3 ans et 2 ans, se trouvaient dans le garage de la petite vitesse, arriva à proximité des cantonniers et leur cria : « Gare-vous ! Attention ! »

Tous les ouvriers s'éloignèrent, sauf Trystram qui, étant le premier, n'eut pas le temps de se déplacer et fut projeté à 12 mètres de distance par le rapide de Calais à Paris.

Un accident mortel, qui vient de plonger dans une profonde tristesse une honnête famille de travailleurs, est survenu dans l'après-midi de mardi à la rampe du Mont-de-Terre, près du Pont dit de Valenciennes, devant les habitants du quartier du Mont-de-Terre une très vive émotion.

Un bambin de 4 ans 1/2 a trouvé une mort horrible sous les roues de l'un de nos tramways.

Disons de suite que les circonstances exactes dans lesquelles s'est produit l'accident ne sont pas complètement établies, plusieurs témoins n'ayant pas encore été entendus par M. Delattre, commissaire du 8<sup>e</sup> arrondissement, chargé de l'enquête.

Mardi vers une heure dix, les trois enfants de M. Chaffoutreau, homme de peine au chemin de fer, dem